

## Les exigences de la conscience

**Philippe Chenaux,**  
**Charles Journet,**  
**un théologien engagé dans les combats de son temps,** Editions Desclée de Brouwer, Paris, 2025, 336 p.

Le cardinal Journet est un des rares prélates catholiques à avoir laissé son nom dans la région genevoise, mais peu se souviennent du théologien engagé dont l'influence a marqué les milieux intellectuels et artistiques de son époque. A l'occasion du cinquantenaire de sa mort, l'historien Philippe Chenaux a réparé cet oubli en publiant une biographie.

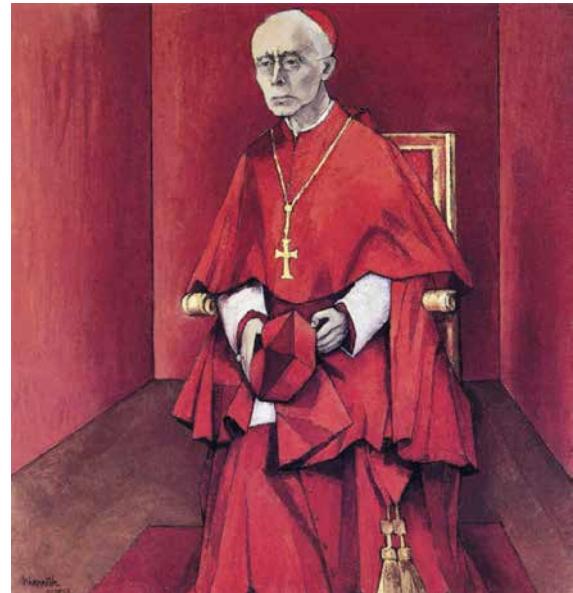
PAR MYRIAM BETTENS

PHOTOS: WIKIMEDIA COMMONS, MYRIAM BETTENS

« Vous m'avez fait aimer le cardinal Journet... mais avec quelques précautions », glisse un auditeur avec un demi-sourire. Philippe Chenaux admet volontiers que « l'écclésiologie du cardinal Journet est quelque peu datée, néanmoins son regard sur les questions sociales reste une source d'inspiration plus que pertinente ». Le professeur émérite d'histoire de l'Eglise moderne et contemporaine à l'Université pontificale du Latran est venu présenter, mi-novembre, à l'église du Sacré-Cœur, le livre qu'il a consacré au prélat genevois.

« Charles Journet a été, avec son ami le philosophe Jacques Maritain, et dans la fidélité à leur maître commun, saint Thomas d'Aquin, l'une des grandes voix de la résistance intellectuelle et spirituelle au totalitarisme et de la lutte contre l'antisémitisme. » L'historien déplore toutefois que l'œuvre du théologien soit si méconnue. Cependant, un « héritage journétien » inattendu demeure perceptible dans la succession des évêques du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg (LGF), ses successeurs étant, pour la plupart, ses disciples. Cela perpétue « une lignée thomiste », suppose Philippe Chenaux.

Par ses travaux antérieurs, le professeur émérite a été amené à intervenir plusieurs fois sur la pensée et l'œuvre de Charles Journet. Il a décidé d'en faire une



Portrait de Charles Journet par Armand Niquille (1965).  
Fondation Armand Niquille.

synthèse en forme de biographie intellectuelle et politique. Pour brosser le portrait de cette figure genevoise de premier plan, l'historien s'est appuyé sur diverses sources, incluant les archives privées du cardinal ainsi que les diocésaines et vaticanes; ses écrits, qui représentent « vingt-et-un volumes, dont douze sont parus ! »; d'abondantes correspondances, notamment avec son ami Maritain; et des témoignages de ceux qui l'ont connu.

Une conférence dense, qui a mis en lumière la voix souvent discordante du futur cardinal Journet face aux totalitarismes (fascisme, nazisme, communisme), dans un climat politique et religieux préférant caresser les belligérants dans le sens du poil. Car l'abbé n'entendait pas se laisser museler par la censure, pas même celle de son évêque, avec qui il aura maille à partir. Philippe Chenaux évoque son indéfectible engagement pour faire disparaître tout antijudaïsme dans le christianisme, son influence lors du Concile Vatican II ou son rôle moins connu de défenseur de l'art moderne sacré.

Cet homme d'une extraordinaire érudition, spécialiste de l'écclésiologie, notamment à travers son chef-d'œuvre, *L'Eglise du Verbe incarné*, considérait que « la vocation du théologien n'est pas seulement d'approfondir la science de la foi, elle est aussi de témoigner de cette doctrine dans les affaires du monde afin de rendre celui-ci [...] plus conforme aux valeurs de l'Evangile ». Son engagement dans l'histoire de son temps traduit sa conception du rôle de théologien, car pour reprendre ses propres termes, « au principe de ce témoignage, il y a la certitude proprement chrétienne que notre monde est digne d'amour ».



Philippe Chenaux avec la couverture de son livre en arrière-plan.